Zeitschrift: Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

Herausgeber: Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner

Band: - (2019)

Heft: 6

Artikel: Quand la littérature fait de la théorie

Autor: Matthey, Laurent

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-958023

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quand la littérature fait de la théorie

LAURENT MATTHEY
Géographe et urbaniste, professeur de l'Université de Genève et directeur du Master en développement territorial.

Une action européenne COST intitulée *Writing urban space* a été lancée en 2019. Elle aspire à mieux comprendre les potentiels de la littérature dans la fabrique des territoires, que ce soit pour sa capacité à produire un grand récit, à faire émerger des récits alternatifs ou à faciliter l'appropriation des espaces de la vie ordinaire. Mais la littérature est aussi le véhicule de théories de l'espace, qui anticipent parfois celles que produiront les chercheurs en aménagement.

[ILL. 1] Une pensée des confins urbains. (Source: Philippe Weissbrodt d'après *Uccellacci e uccellini*)

Faire de la théorie sans en avoir l'air

La recherche en aménagement s'appuie régulièrement sur la littérature pour identifier des représentations sociales de l'espace ou expliciter des imaginaires territoriaux [1]. Il est plus rare que les chercheurs recourent à la littérature comme un vecteur de théories de l'espace des sociétés, qui devanceraient celles que leurs propres disciplines ont énoncées.

Géographe de formation, j'appelle, avec d'autres [2], ces œuvres qui produisent de la théorie sans en avoir l'air, des paragéographies. De mon point de vue, toutefois, ces paragéographies ne sont pas de simples géographies parallèles, imaginaires ou populaires. Ma thèse est plutôt qu'elles sont des théories légitimes de l'espace non reconnues comme telles, parce qu'elles sont énoncées dans une autre langue que celle de la science. Une langue plus poétique, qui recourt à l'allusion, à l'implicite, à l'image alors que l'écriture scientifique préfère la clarté, l'explicite et le factuel. Elles n'ont, par la suite, pas été élevées au rang d'une certaine dignité scientifique par l'institution géographique et plus largement les sciences s'intéressant au territoire.

Une écologie poétique de la ville ...

Pier Paolo Pasolini est sans doute l'une des figures marquantes de cette paragéographie [3]. Son œuvre s'attache à des objets en émergence dans les sciences géographiques des années 1950–1970, tels la production de masse, les paysages urbains, les franges de la ville, le patrimoine bâti... Soucieux de ce qu'il appelle la *«langue de la réalité»*, sensible aux formes concrètes de la vie, l'auteur italien développe une lecture des transformations sociétales qui s'attache à leurs dimensions spatiales, leurs incarnations paysagères, leurs manifestations environnementales. Il anticipe en cela les propositions théoriques d'une l'écologie politique qui ne se constituera qu'au début des années 1990.

Dans «Gennariello» (1974), Pasolini développe une méthode de lecture des paysages urbains, qui le conduit à identifier les transformations en cours tant dans les centres-villes que dans les périphéries. Il mobilise cette méthodologie pour analyser le fonctionnement d'une ville, *«Bologne, ville communiste et consumériste»*. Il fait émerger certaines des contradictions que la recherche énoncera plus tard, à propos de l'urbanisme durable. Il lui apparait en effet que Bologne est confrontée à *«des problèmes concernant le développement de la société de consommation transnationale à un conseil régional communiste, lequel, au moment même où il résout ces problèmes, les accepte»* [4]. **[ILL. 1]**

Cette lecture des paysages urbains — qui identifie déjà les processus d'homogénéisation en cours (Bologne s'apparente désormais à une *«ville française ou allemande»* écrit Pasolini) — se traduit par la proposition d'un développement territorial situé. Les formes de l'espace sont l'expression d'un rapport étroit des sociétés à leur environnement, montre Pasolini; les plus grandes réussites urbanistiques sont celles qui sont adaptées au lieu de l'intervention, explique-t-il près d'un demi-siècle avant que l'on ne théorise le suburbanisme. Pasolini explique d'ailleurs, dans «La forme d'une ville» [5], que: *«Les problèmes de la forme de la ville et de la protection de la nature sont un seul et même problème»*.

[1] Lire par exemple Tissier J.-L., 1995, «Géographie et littérature», in Bailly A., Ferras R. & Pumain D. (dir.), *Encyclopédie de géographie*, Paris, Economica, pp. 217–237 ou Brosseau M., 1996, *Des romans-géographes*, Paris, L'Harmattan.

[2] Chevalier M., 1989, «Géographie et paragéographies». *L'Espace géographique* 18(1), pp. 5–17.

[3] Matthey L., 2018, *Paragéographie. Voir le monde en géographe sans que le monde y prenne garde*, Genève: A-Types éditions. Cet article reprend les éléments développés dans l'ouvrage en question. Les illustrations en sont aussi tirées.

[4] Pasolini P. P., 1975b (2000), «Gennariello», in Pasolini, *Lettres luthériennes. Petit traité pédagogique*, Paris, Gallimard, p. 62.

[5] Il s'agit en fait d'un reportage réalisé en 1973 par Paolo Brunatto sur Pasolini filmant la ville d'Orte. J'utilise la traduction disponible sur le blog de Anthony Poiraudeau (http://futilesetgraves.blogspot.ch).

[ILL. 2] Comprendre la production des *borgate*. (Source: Philippe Weissbrodt d'après de *Accattone*)

... à l'origine d'une refondation de la pensée métropolitaine

Une pensée de la métropole préexiste à la critique pasolinienne de la production de l'espace, mais elle prend, chez Pasolini, une originalité particulière. S'inscrivant dans une perspective qui est celle des milieux humains, elle travaille à sa manière les acquis de l'écologie urbaine de l'École de Chicago. Pasolini produit ainsi une analyse visionnaire des périphéries urbaines, celles-là mêmes qui émergent alors que la ville se dilate, produisant de nouvelles identités spatiales, aux confins de l'urbain. [ILL. 1]

La série de textes issus du projet de reportage «Voyage à travers Rome et ses alentours», qui complètent les écrits romanesques s'inscrivant dans l'univers des *borgate* romaines, est révélatrice de ce caractère visionnaire. L'auteur y propose une typologie de l'habitat populaire suburbain assez novatrice au regard de la pratique des sciences du territoire de l'époque (on est à la fin des années 1950). On y voit par exemple poindre un diagnostic qui anticipe les résultats d'années de politiques de la ville et débouche sur un plaidoyer pour une approche ample des problèmes urbains. L'anomie caractérise désormais la vie dans les faubourgs, explique Pasolini. «[D]*onner* [...] *à ces ‹misérables› un travail honnête et une maison* [...] *ne résoudrait rien*»; ce qu'il faudrait, en fait, c'est *«reconstruire cette psychologie»*, redonner de l'*«espoir»* [6]. Mais nul n'en a le courage, déplore l'auteur. [ILL. 2]

Ce que la littérature pourrait faire à la recherche en aménagement

Pasolini esquisse une écriture et une pensée du milieu restées toutes deux inaudibles, parce que littéraires et poétiques, c'est-à-dire elliptiques. L'œuvre pasolinienne conduit ainsi à réfléchir à la possibilité d'une langue scientifique qui ne renoncerait pas au plaisir de l'écriture, qui céderait aux charmes de l'allusion, aux séductions de l'ellipse poétique. À réfléchir en somme à la possibilité d'écrire la recherche sur un mode plus littéraire, narratif, pour la rendre accessible à un plus large public. Il est certain que cette réflexion peut être transposée aux rapports d'urbanisme et autres études d'aménagement.

[6] Pasolini P.P., 1958a [2011], «Les bidonvilles», in Pasolini, 2011, *Histoires de la cité de Dieu. Nouvelles et critiques romaines (1950–1966)*, Paris, Gallimard, pp. 170–171.

RIASSUNTO

Quando la letteratura fa teoria

Nella pianificazione e nell'urbanistica, la letteratura, per la sua capacità di produrre una narrazione, è generalmente sollecitata per far emergere narrazioni alternative o facilitare l'appropriazione di spazi di vita quotidiana da parte di collettivi di abitanti. I ricercatori hanno ancora l'abitudine di utilizzarla per identificare rappresentazioni sociali dello spazio o per spiegare immaginari territoriali. Raramente la letteratura viene considerata come veicolo di teorie scientifiche dello spazio che, talvolta, anticipano le teorie prodotte dai ricercatori dell'uso dello spazio. Tuttavia, la letteratura non è solo un discorso parallelo a quello della scienza, non è il semplice mezzo per approcciare gli immaginari individuali o collettivi. Essa propone delle legittime teorie dello spazio che non sono riconosciute come tali proprio perché espresse in un linguaggio diverso da quello della scienza. La letteratura utilizza un linguaggio più poetico, con allusioni e immagini, mentre la scrittura scientifica preferisce la chiarezza, l'esplicito e il fattuale. Partendo da tale premessa, quest'articolo intende illustrare il contributo dei lavori di Pier Paolo Pasolini alla conoscenza in ambito di pianificazione territoriale e di urbanistica. Pasolini sviluppa infatti una lettura delle trasformazioni socio-ambientali dei paesaggi che anticipa alcune proposte teoriche di ecologia politica e delinea i principi dello sviluppo territoriale.

ZUSAMMENFASSUNG

Wenn die Literatur die Theorie formt

In der Stadt- und Raumplanung besinnt man sich in der Regel auf die Literatur im Hinblick auf ihre Fähigkeit zu erzählen, alternative Geschichten zu schreiben oder Nutzergruppen die Aneignung alltäglicher Lebensräume zu erleichtern. Die Forschung greift oft darauf zurück, um darin Bilder von Gesellschaften und ihrem Umfeld zu finden oder um räumliche Vorstellungen auszuformulieren. Die Literatur wird selten als Übermittlerin von Theorien im wissenschaftlichen Sinn herangezogen, für Theorien, die manchmal jene der Forschung im Bereich Raumplanung vorwegnehmen. Die Literatur ist mehr als nur ein paralleler Diskurs zu jenem der Wissenschaft. Sie ist nicht nur ein Mittel für die Verbreitung individueller oder kollektiver Phantasiewelten. In ihr findet man durchaus legitime raumplanerische Theorien, die jedoch nicht als solche anerkannt sind, weil die Sprache eine andere, nicht wissenschaftliche ist. Eine poetischere Sprache, voller Andeutungen und Bilder, während in den wissenschaftlichen Schriften Klarheit, Eindeutigkeit und Fakten vorherrschen. Der Beitrag baut auf diesem Postulat auf. Er soll zeigen, was das Werk von Pier Paolo Pasolini zu den Kenntnissen im Bereich der Stadt- und Raumplanung beigetragen hat. Denn Pasolinis Blick auf die umweltsoziologischen Veränderungen der Landschaften nimmt gewisse Theorien der politischen Ökologie vorweg und skizziert die Prinzipien einer kontextbezogenen Raumentwicklung.